

Bonaccorsi, Julia, « Approche réflexive des procédures de recherche pour un objet culturel : la lecture », In, Gellereau, Michèle, (éd.), *Approches des questions culturelles en Sciences de l'information et de la communication*, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille3, 2007, p. 297-305.

« La communication est tout à la fois l'objet, la méthode et l'extérieur de la méthode, le monde du sens commun contre lequel elle se pose. » [Le Marec, 2002 : 3].

Cet article a pour objet la question des articulations entre la pratique de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication et la construction de l'objet de la recherche. En effet, la mobilisation de méthodes plurielles de recherche (observation ethnographique, entretiens, analyse de discours, analyse sémiotique d'image, etc.) ainsi que la confrontation de formes observables très hétéroclites au sein d'une même recherche sont des pratiques fréquentes dans cette discipline, et méritent pour cela, à notre sens, que l'on s'y attarde.

Il ne s'agit pas de définir, ou de rediscuter ce que l'on a parfois appelé « interdisciplinarité », c'est-à-dire la qualification des Sciences de l'Information et de la Communication comme une discipline hybride, composite, avec toute la part péjorative que cette qualification véhicule parfois, déniait l'identité des SIC.

Au contraire, notre posture affirme une forte singularité de la discipline et de sa démarche scientifique (Davallon, 2004). Nous nous proposons de faire l'exercice d'extraction de quelques procédures de recherche en SIC, pour le champ circonscrit de la question de la médiation culturelleⁱ.

Notre contribution à ce questionnement repose sur la mise en œuvre de cette réflexion dans notre recherche de thèse qui était traversée par un double projet : d'une part, résoudre la question de la recherche ; d'autre part, mettre en œuvre un questionnement réflexif sur les procédures interprétatives de la recherche (Bonaccorsi, 2004). Le texte de la thèse propose une exposition de ce double projet ; nous reprenons ici en partie ces résultats.

Le postulat est de considérer le processus de collecte et de constitution du corpus empirique comme une étape interprétative, ce qui soulève, d'une part, la question de la construction de l'objet de recherche en SIC, et, d'autre part, la question de l'attribution d'un statut aux données.

Nous montrons comment, à partir du sujet de la recherche, est mis en place une procédure de collecte et d'analyse des formes observables qui participe de la construction de l'objet, mais aussi de la production d'une connaissance sur celui-ci.

Il importe de revenir dans un premier temps sur la problématisation de l'objet de la recherche, ainsi que sur les options méthodologiques globales qui ont été prises,

avant de présenter deux étapes de formalisation des procédures interprétatives de la recherche.

L'objet de la recherche : une configuration dynamique

La recherche exposée comme cas concret s'intéresse aux enjeux liés au développement de la lecture dans la politique culturelle contemporaine. En effet, la notion de lecture quand elle est mobilisée convoque avec elle une épaisseur historique, des modalités, des formes et des expressions matérielles, et cette charge symbolique est soit réinvestie, soit reniée, dans les énonciations recommencées ou nouvelles de la notion. À partir d'une valeur globale accordée à la lecture, nous avons cherché à faire émerger la diversité des formes qui confortent cette valeur, c'est-à-dire l'organisation du discours consensuel sur une nécessité de la lecture, le *devoir-lire*.

Nous avons fait le choix de travailler à partir de l'entrée théorique de la *formation discursive* (Foucault, 1969). Il nous fallait trouver les moyens théoriques et méthodologiques pour appréhender un objet complexe, en analysant à la fois des objets, des pratiques et des textes. Le concept de *médiation* a été un concept clé qui nous a permis de saisir la production symbolique, technique et sociale des formes d'actions culturelles liées à la promotion de la lecture, c'est-à-dire à la fois leur dimension matérielle, symbolique et leur inscription sociale.

Ainsi, l'approche communicationnelle engagée saisit le discours sur la lecture non pas comme l'addition de médiations, sous forme d'une chaîne qui supposerait un ordre, du discours d'injonction aux modes d'action. Au contraire, la recherche traite à la fois des modèles de lecture, et des formes énonciatives qui circulent et se répètent, cherchant à montrer de quelle manière se déploie et s'actualise dans les pratiques des acteurs culturels le discours de la politique publique du livre et de la lecture, à la frontière du vingtième et du vingt-et-unième siècle.

Cependant, la recherche n'avait pas pour objectif de décrire (et encore moins dénoncer) une idéologie qui imposerait sa loi et son pouvoir dans les discours et les actions ; au contraire, nous avons cherché à saisir les dynamiques qui composent le discours sur la lecture, en décrivant le plus finement possible comment il circule et s'élabore. Si nous parlons d'un modèle de la lecture, c'est moins comme un objet figé que comme une configuration dynamique.

Nous avons tenté de décrire le paradoxe apparent entre la modalité de la lecture définie, close sur elle-même, présente dans le discours d'incitation à l'action tel qu'il est énoncé par le ministère de la Culture, et les modalités de la lecture telles qu'elles transparaissent dans les pratiques de médiation : complexes, hétérogènes, intangibles. L'objet de la recherche est donc situé au croisement du discours

commun et des pratiques singulières en cherchant en particulier à articuler plusieurs strates de la construction d'un besoin de médiation de la lecture.

Cette recherche tente d'éclairer le processus de qualification de la lecture en enjeu social central. C'est pourquoi la définition de la lecture comme objet d'intervention et comme objet de recherche est posée en problème initial. Nous pensons qu'une recherche sur la lecture ne peut faire l'impasse d'une problématisation en termes de construction sociale de l'objet et le cœur de notre démarche a consisté à saisir le sens donné à la lecture dans les formes éclatées et plurielles de sa promotion.

L'ajustement méthodologique

Nous présumons qu'il n'y a pas de lieux privilégiés où les choses se révéleraient, et que c'est l'analyse et le réinvestissement des « terrains » les uns par rapport aux autres qui produit une connaissance sur la formation discursive du devoir-lire.

Ainsi, l'angle méthodologique qui est assumé ici est une stratégie d'enquête basée sur une collecte arbitraire de formes hétérogènes comme des lieux où quelque chose se passe. Pour chacun des « terrains » déterminés, la méthode de recherche a été ajustée, ce qui engage non seulement une diversité des formes observables, mais aussi une diversité méthodologique.

Sur la base d'une enquête empirique qualitative, le corpus a été constitué par élimination de formes observables collectées dans le territoire d'une ville, inscrite dans le contexte régional, en regard du discours politique sur la lecture. Des « terrains » ont été déterminés dans cet ensemble selon une approche micro d'observation, mais ils ont été réancrés dans leur contexte, comme dans un ferment local. L'approche ethno-sémiotique engagée a permis de tirer des fils vers les niveaux d'observation supérieurs - la ville et la région -. Ainsi, ce va-et-vient méthodologique avait pour vocation de décrire la scénographie de la médiation de la lecture au niveau d'une ville, à partir de l'analyse de la poétique des unités sélectionnées.

Enfin, le parcours de recherche a fait ressortir la nécessité de traiter, au même titre que les « terrains », d'autres lieux de construction d'un discours sur la lecture : par exemple, les recherches scientifiques sur la lecture offrent, dans leur diversité, un lieu d'énonciation du discours.

L'analyse traverse aussi bien des textes que des gestes et des situations : la mise en scène de caractères typographiques d'imprimerie, la lecture oralisée en public dans la rue, les supports de communication, des textes officiels, comme le rapport Pingaud-Barreau ont été institués en énoncés d'un discours sur la lecture.

Or, la collecte et l'analyse de ces formes observables hétérogènes ne peuvent suffire à la description de la configuration de la formation discursive du devoir-lire. Il nous

faut, pour cela, engager une formalisation et une organisation des résultats qui nécessite une réflexion préalable sur les procédures de recherche conduisant à cette formalisation. En effet, selon quels critères peut-on articuler les résultats obtenus au cours de la recherche, dans la mesure où ceux-ci sont issus de corpus hétérogènes et de méthodes réajustées au plus près de leurs spécificités ?

Nous présentons ici deux étapes : la première tient à l'attribution d'un statut aux données, la seconde renvoie à la formalisation des manipulations réalisées sur le corpus.

Le statut des données et la délimitation des corpus-laboratoires

La qualification des données et l'explicitation des procédures de textualisation des formes observables collectées constituent donc une première étape.

La collecte est basée sur plusieurs niveaux de repérage de la présence de la question de la lecture dans la ville. Le premier recensement que nous avons réalisé réunissait ainsi des lieux, des actions, des objets, des discours inscrits, comme les rapports et des discours en production (les colloques ou les tables-rondes), mais aussi des entretiens avec des acteurs.

Les formes observables collectées sont qualifiées, *par nous*, comme des énonciations d'un discours sur la lecture. Cependant, cette qualification ne résout pas la question de leur diversité et de leur intersémiotique (à la fois des discours, des gestes, des objets, etc.), et ne rend pas compte de la pluralité des modes de d'appréhension de ces formes observables par le chercheur.

Nous avons organisé ce matériel hétérogène à l'extrême - comprenant à la fois des niveaux d'observation, des temporalités, une matérialité et des lieux différents - autour des pôles suivants :

- Le premier pôle est celui de la *mémoire*, nous entendons par là les traces, les archives, la mémoire des actions, qui légitiment et instituent certains modes d'action plutôt que d'autres. Ce sont autant de gisements de données que l'on va interroger. Les satellites de ce pôle sont par exemple les lieux documentaires du discours, les colloques.

- Le second pôle est celui des *circonstances* ; il s'agit de l'ancrage local comme insertion géographique et socio-politique de la question. Par exemple, la construction d'un nouvel équipement culturel est une circonstance qui induit des phénomènes hétérogènes : actions, discours, dispositifs, débats publics, une exposition institutionnelle du projet architectural et idéologique, etc. Le pôle *circonstance* concerne donc une donnée qui est configurée par la diversité des modalités de médiation qu'elle engendre.

- Le troisième pôle est celui de l'*événement*, un moment singulier qui condense et réunit les mêmes questions, auparavant diffuses et dispersées. Ainsi, *Lire en fête* fédère des actions pendant le mois d'octobre de chaque année, mais produit aussi des objets, des discours etc. Est ici signifiée la dispersion d'un observable dans les lieux divers, sur la base d'une dynamique commune, temporellement et idéologiquement.
- Un quatrième pôle considère les médiations de la lecture qui n'apparaissent pas directement rattachées à un projet d'action culturelle du moins au premier abord ; nous nommerons ce pôle *performance*. Pour l'exemple de notre recherche, les formes spectaculaires de lecture publique se rattachent à ce pôle.

Par ce tracé rapide, on voit se dessiner des corpus, non plus délimités par la nature des données, ou par les niveaux d'observation, mais constitués d'un matériau discursif hétérogène. Ainsi, nous définissons les statuts des observables collectés par le rapport sémiotique qu'ils entretiennent avec la médiation de la lecture. Nous nommons *laboratoires* ces corpus, en ce qu'ils mobilisent des lieux et des méthodes réajustées, pour chacunⁱⁱ.

Ces quatre pôles élémentaires sont détournés dans l'ensemble des formes observables collectées. Ils proposent un autre découpage que le découpage retenu pour la thèse, qui organise en trois temps les données : le premier temps concernant l'histoire et les principes théoriques de la notion de lecture, le second temps revenant sur les aspects contextuels, et le troisième temps donnant à lire l'analyse de trois « terrains » artefactuels, que nous nommons *puncta*. En ne correspondant pas tout à fait aux trois parties (histoire, contexte, terrains/*puncta*), ces quatre pôles permettent d'embrasser l'ensemble des données de manière transversale.

Une pratique de l'intersémiotité dans l'architecture de la recherche

Comment cela se concrétise-t-il dans la recherche ? Comment rendre compte de manière formalisée de ces opérations ?

Nous avons vu jusqu'à présent comment la progression de la recherche s'effectue en statuant deux fois sur les formes observables collectées : celles-ci sont qualifiées, d'une part, selon leur relation aux terrains (les *puncta*) dans les canons de l'écriture de thèse (état de l'art, contexte et terrains) et d'autre part, les observables sont qualifiés en énoncés sur la lecture (organisés en laboratoires).

Un exemple développé à partir d'un des laboratoires décrits par la recherche, donnera au lecteur une vision précise de ce double niveau de statut.

Le premier laboratoire traite de « la recherche scientifique sur la lecture » en saisissant ce domaine comme un lieu de production du discours, qui mobilise dans l'espace social des champs de recherche divers. Le discours se disperse en objets différents supportés par des logiques de recherche distinctes.

Le premier travail de découpage et de compréhension d'un état des recherches antérieures est déporté par notre intervention puisque nous donnons alors au champ scientifique un statut d'énoncé sur la lecture, où transparaît une définition triadique de la lecture (la lecture comme mécanisme, la lecture comme sens, et la lecture comme valeur). L'observation des méthodes et des déplacements problématiques permettent de décrire la configuration de cet espace discursif ; par exemple, nous montrons comment l'invention du lecteur comme interprète du texte est un énoncé qui circule entre différents champs, de la théorie littéraire à la sociologie, et est saisissable à la fois dans des problématiques et des méthodes (le récit de vie).

La requalification de ce corpus des résultats des recherches scientifiques en *laboratoire* de production discursive nous permet de saisir dans ces recherches non seulement des résultats - la figure du lecteur interprète - mais aussi des processus et des opérations - l'institution de la figure du lecteur par exemple.

Cette procédure de requalification entraîne donc pour la thèse un double investissement ; d'une part, les résultats des recherches antérieures constituent un matériau et une base compréhensive pour notre « terrain », la médiation spectaculaire de la lecture dans une ville, à l'époque contemporaine ; d'autre part, les processus et les opérations de circulation de modèles et de valeurs, - par exemple, le glissement terminologique vers le « faible lecteur » et la norme de lisibilité -, vont être caractérisés comme des schèmes pivots de la formation discursive d'un devoir-lire.

Le double statut attribué à ce corpus textuel est déterminé par notre volonté de mettre en évidence les deux niveaux de terrain que configure la recherche, c'est-à-dire les limites et les recouvrements entre ce qui est de l'ordre (pour l'exemple) d'une mémoire sur la lecture, dans un rapport thématique et méthodologique avec les puncta, et ce qui est de l'ordre d'un laboratoire d'observation de la production du discours. C'est à cet endroit que transparaît alors un second plan dans l'écriture de la recherche qui croise avec le premier texte, inscrit dans les normes et pratiques de la thèse.

Ces deux plans du texte sont exposés dans le tableau suivant, à partir d'une réécriture linéaire et synthétisée de l'ensemble de la recherche [Tableau 1]. Chaque colonne correspond à une forme observable : ainsi, pour l'exemple ci-dessus, on retrouve l' « Etat de l'art », qui rend compte d'une « mémoire » de la notion (premier statut), puis est qualifié comme un « champ d'activation de la notion de lecture »

(second statut), mettant en relief une structure tripolaire de la définition de la lecture, et rendant compte pour la recherche des états et modalités du tiers dans la lecture. La symétrie des entrées met en évidence le lien entre les propriétés des formes observées et les conditions de production et de communication de ces formes, c'est-à-dire leur requalification par le chercheur.

« L'extension de la notion d'intertextualité à une pratique de l'intersémiotité, rendue indispensable par l'intérêt de connaissance spécifique des SIC, renvoie au chercheur la question de son propre mode d'intervention au sein du social, pour transformer des objets et des pratiques en réalité stabilisées et interprétées. » [Jeanneret, Jacobi, Texte d'appel à communication, 2003]ⁱⁱⁱ.

La notion de pratique de l'intersémiotité détermine à la fois l'appréhension de formes observables de substance hétérogène et la mise en relation de ces formes, qui redéploie la question du découpage des formes dans le social, sous l'angle de l'intersémiotité comme procédure de la recherche.

Nous proposons ainsi d'explicitier et d'objectiver les pratiques de collecte des données et leur traitement, non pas en niant les opérations de communication qui les fondent, mais en cherchant des moyens de formaliser et de traduire dans la recherche ces opérations : ceci est alors mis en relief par l'architecture matérielle de la recherche elle-même.